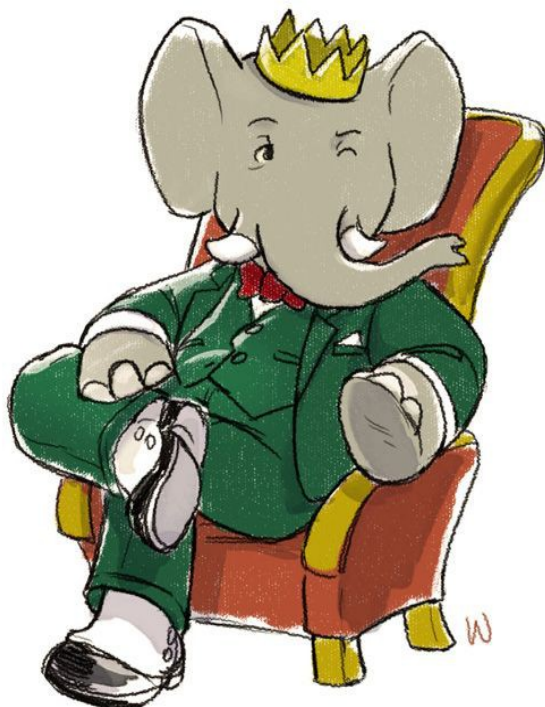


L'Histoire de Babar

Francis Poulenc



CONCERT - JEUNE PUBLIC

Récitant : Charles Berling

De 4 à 8 ans

Direction artistique : Thibaut Canaval

Durée du concert : 55 minutes

Informations par téléphone : +33(0)6.76.70.34.49 ou par courriel : saxovoce@gmail.com

Introduction

Musique du compositeur Francis Poulenc



Francis Poulenc s'empare de l'histoire du célèbre petit éléphant qui devient roi pour créer un conte musical aussi drôle et cocasse que poétique et tendre. Fidèle au texte de Jean de Brunhoff, le compositeur donne naissance à un monde sonore fascinant, plein de clins d'œil amusés que perçoivent volontiers petits et grands. Avant d'entrer dans l'univers de Babar, l'Ensemble « Saxo Voce » vous proposent accompagner dans la découverte en musique des différents saxophones qui forment l'ensemble « Saxo Voce ».

Vous entendrez quatre extraits musicaux avant L'Histoire de Babar afin de découvrir le saxophone soprano, alto, ténor et baryton.

Une merveilleuse occasion pour vos élèves :

- de découvrir le saxophone et sa famille
- de découvrir l'œuvre musicale de Francis Poulenc
- de se laisser conter l'histoire par un récitant

L'Histoire de Babar

En résumé Babar sort en 1931 de l'imagination de Cécile de Brunhoff qui inventait des histoires pour ses enfants. Son mari Jean en fit un livre dont le succès ne se démentit jamais. C'est l'épopée de ce petit éléphant fuyant la forêt africaine, pourchassé par les chasseurs, qui arrive jusqu'à la ville, connaît les bienfaits de la civilisation et retourne dans son pays où il est finalement couronné roi des éléphants. Tout cela peut prêter à sourire aujourd'hui mais la pointe de surréalisme est charmante. Francis Poulenc en 1936 cédait à la demande de ses neveux qui lui demandaient de « jouer » l'histoire de Babar. Il s'exécuta tout d'abord en improvisant, puis façonna une œuvre dont la version orchestrale est devenue comme Pierre et le

Loup un des incontournables de la musique pour petits et grands. La partition musicale composée par Poulenc et finement orchestrée par Jean-Pierre Ballon, illustre avec fraîcheur et dramatisme les divers épisodes de l'histoire : la berceuse, les jeux sur la plage, la mort de la maman de Babar, la fuite et l'arrivée au pays des hommes...

Texte intégral

I. Babar à la ville

Dans la grande forêt, un petit éléphant est né. Il s'appelle Babar. Sa maman l'aime beaucoup. Pour l'endormir, elle le berce avec sa trompe en chantant tout doucement.

Babar a grandi. Il joue maintenant avec les autres enfants éléphants. C'est un des plus gentils. Mais un jour, un vilain chasseur caché derrière un buisson tire sur Babar qui se promenait avec sa maman. Le chasseur a tué la maman. Babar a si peur qu'il se sauve et court et court sans s'arrêter...

Babar est sorti de la grande forêt et arrive près d'une ville. Il est très étonné parce que c'est la première fois qu'il voit tant de maisons. Dans la rue, Babar rencontre deux messieurs. «Vraiment, ils sont très bien habillés ; moi aussi j'aimerais avoir un beau costume. »

Heureusement, une vieille dame qui aimait beaucoup les petits éléphants comprend qu'il a envie d'un bel habit. Comme elle aime faire plaisir, elle lui donne son porte-monnaie. Babar lui dit : « Merci, madame. » Et, sans perdre une minute, il va dans un grand magasin. Il trouve très amusant de monter et de descendre dans l'ascenseur.

Alors il s'achète : une chemise avec col et cravate, un costume d'une agréable couleur verte, puis un beau chapeau melon, enfin des souliers avec des guêtres.

Babar va dîner chez son amie la vieille dame. Elle le trouve très chic dans son costume neuf. Après le dîner, fatigué, il s'endort vite.

II. Babar n'est pas heureux

Maintenant, Babar habite chez la vieille dame. Le matin, avec elle, il fait de la gymnastique puis il prend son bain. Tous les jours, il se promène en auto. C'est la vieille dame qui la lui a achetée. Elle lui donne tout ce qu'il veut.

Un savant professeur lui donne des leçons. Babar fait attention et répond comme il faut. C'est un élève qui fait des progrès. Le soir, après dîner, il raconte aux amis de la vieille dame sa vie dans la grande forêt.

Pourtant Babar n'est pas tout à fait heureux : il ne peut plus jouer avec ses petits cousins et ses amis les singes. Souvent, à la fenêtre, il rêve en pensant à son enfance et pleure en se rappelant sa maman.

Deux années ont passé. Un jour, pendant sa promenade, il voit venir à sa rencontre deux petits éléphants tout nus. « Mais c'est Arthur et Céleste, mon petit cousin et ma cousine ! » dit-il stupéfait à la vieille dame. Babar embrasse Arthur et Céleste. Puis il va leur acheter de beaux costumes et les emmène chez le pâtissier manger de bons gâteaux.

Un oiseau, qui volait sur la ville, a reconnu Arthur et Céleste. Leurs mamans, inquiètes, sont venues les chercher. Babar se décide à retourner lui aussi dans la grande forêt. Il embrasse son amie la vieille dame et lui promet de revenir. Jamais il ne l'oubliera. Ils sont partis... Les mamans n'ont pas de place dans l'auto. Elles courent derrière et lèvent leurs trompes pour ne pas respirer la poussière. La vieille dame reste seule ; triste, elle pense : « Quand reverrai - je mon petit Babar ? »

III. « Vive le roi Babar »

Babar est arrivé dans la grande forêt. Tous les éléphants courent en criant : « Les voilà ! Les voilà ! Ils sont revenus ! Bonjour Babar ! Bonjour Arthur ! Bonjour Céleste ! Quels beaux costumes ! Quelle belle auto ! »

Alors le vieux Cornélius s'avance vers Babar et lui dit de sa voix tremblante : « Hélas ! Babar, juste avant ton retour, notre roi a été empoisonné par un mauvais champignon. Il a été si malade qu'il en est mort. C'est un grand malheur. »

Et Cornélius se tourne vers les éléphants :

« Mes bons amis, nous cherchons un nouveau roi, pourquoi ne pas choisir Babar ? Il revient de la ville. Il a beaucoup appris chez les hommes. Donnons-lui la couronne. »

Tous les éléphants trouvent que Cornélius a très bien parlé. Babar très ému les remercie et leur apprend que, pendant le voyage, Céleste et lui se sont fiancés. «Vive la reine Céleste! Vive le roi Babar ! » crient tous les éléphants sans hésiter.

Babar a nommé Cornélius général. Il demande aux oiseaux d'inviter tous les animaux pour son mariage et charge le dromadaire de lui acheter à la ville de beaux habits de noce. Pendant les fêtes du couronnement tout le monde danse de bon cœur. La fête est finie.

Maintenant tout dort. Les invités sont rentrés chez eux, très contents mais fatigués d'avoir trop dansé. Le roi Babar et la reine Céleste heureux rêvent à leur bonheur.

JEAN DE BRUNHOFF, *Histoire de Babar, le petit éléphant* (Hachette)

Jean de BRUNHOFF, le créateur de Babar



L'auteur de l'histoire est né la même année que Francis Poulenc, en 1889. Il est peintre, en 1930, il dessine le premier album de Babar pour ses deux enfants. Son frère Michel et son beau-frère Lucien Vogel, enthousiasmés, le publient en 1931, aux Éditions du Jardin des Modes sous le titre *Histoire de Babar, le petit éléphant*. Le succès est immédiat et Jean de Brunhoff poursuit les aventures de son personnage. Il meurt en 1937, les deux derniers albums seront publiés après. La collection sera reprise en 1945 par son fils, Laurent, né en 1925, peintre lui aussi, qui complétera les aventures de Babar et dirigera l'adaptation en dessin animé.

Francis POULENC (1899 -1963), le compositeur



Né dans une famille aisée et favorable à la musique, le jeune Francis apprend le piano dès l'âge de quatre ans, avec sa mère. Ses dons apparaissent si évidents qu'on le confie très vite à un professeur. Il joue Mozart et Chopin mais déchiffra avec délice les accords impressionnistes de Debussy qui vont forger son style. Il s'est formé en dehors des institutions officielles mais il eut des professeurs de grand renom comme Riccardo Vines, fameux

pianiste et spécialiste de la musique moderne (Debussy, Albéniz, Falla et Ravel). Pendant la guerre de 14-18 et alors que les combats font rage sur le front, Paris cherche à s'étourdir et oublier. Poulenc, qui a quinze ans, aime sortir et s'amuser. Il fréquente le Tout-Paris branché des arts et des lettres. C'est ainsi qu'il va entrer à 17 ans dans le cercle des admirateurs d'Erik Satie formé autour de Jean Cocteau par les jeunes musiciens de l'entre-deux-guerres : Darius Milhaud, Georges Auric et Arthur Honneger. Il est le benjamin, un peu l'éternel enfant, de ce qui allait devenir le Groupe des Six, et celui qui va défendre sous la houlette de l'inventif Cocteau, la nouvelle musique française : une musique volontairement joyeuse, claire et adaptée aux exigences d'un public multiforme, pas forcément spécialiste de la « grande musique ». C'est en plein conflit, dans les dernières heures de la seconde guerre mondiale, au cours d'une permission, que Poulenc écrit la musique de Babar. Il séjourne chez des amis à Brive-la-Gaillarde lorsqu'il entreprend de composer à l'intention des enfants de la maison, une partition pour piano à quatre mains, accompagnant L'Histoire de Babar. La fidélité du compositeur au texte de Jean de Brunhoff est exemplaire. Non seulement il ne trahit ni sa simplicité ni sa limpidité, mais il les enrichit de résonances nouvelles. A travers L'Histoire de Babar, Francis Poulenc crée un monde sonore fascinant, plein de clins d'œil amusés que perçoivent aussi volontiers les «grands». La partition sera publiée en 1949 avec la dédicace suivante : « à mes petits cousins Sophie, Sylvie, Benoît, Florence, Yvan... et mes petits amis Marthe et André, en souvenir de Brive. »

A propos des artistes :

Charles Berling

Comédien né le 30 avril 1958. Les amateurs de théâtre suivent depuis les années 1980 son parcours sur les planches un peu partout à Paris et en province. Son ascension sur grand écran a été plus tardive et il s'est véritablement fait connaître du grand public avec *Nelly et Monsieur Arnaud*, de Claude Sautet, en 1995.

Après avoir été en lice pour le César du meilleur espoir masculin pour son rôle dans *Petits arrangements avec les morts*, de Pascale Ferran,

en 1995, l'acteur joue dans *Nelly et Monsieur Arnaud* aux côtés d'Emmanuelle Béart. Deux ans plus tard, sa prestation remarquée dans *Ridicule*, de Patrice Leconte, lui vaut le prix lumière du meilleur acteur. *L'Inconnu de Strasbourg*, tourné en 1998 sous la direction de Valeria Sarmiento, puis *Ceux qui m'aiment prendront le train*, de Patrice Chéreau, lui garantissent le succès.



Pour la seule année 2000, Charles Berling est à l'affiche de sept longs métrages. Parmi eux, *Une affaire de goût*, de Bernard Rapp, *Les Destinées sentimentales* d'Olivier Assayas, et *Scènes de crimes*, de Frédéric Schoendoerffer. En 2002, le comédien démontre, s'il était besoin, son incroyable talent et la faculté qu'il a de se fondre à la fois dans des rôles dramatiques et d'incarner des personnages beaucoup plus légers. Tandis qu'il joue une grande figure historique à la télévision, dans *Jean Moulin*, réalisé par Yves Boisset, il apparaît au cinéma dans deux comédies : *Cravate club*, de Frédéric Jardin, et *Filles perdues, cheveux gras*, de Claude Duty.

L'acteur apparaît au générique de longs métrages comme *Je reste !* de Diane Kurys, aux côtés de Sophie Marceau, puis de *Père et fils*, de Michel Boujenah, et *Un fil à la patte*, de Michel Deville. Mais Charles Berling apparaît également dans des thrillers tels que *J'ai vu tuer Ben Barka*, de Serge Le Péron, et *Agents secrets*, qui marque sa deuxième collaboration avec Frédéric Schoendoerffer.

Après *Je pense à vous*, de Pascal Bonitzer, et *L'Homme de sa vie*, de Zabou Breitman, Charles Berling incarne un nouveau personnage historique pour le petit écran : celui de Robert Badinter, pour le téléfilm *L'Abolition*, de Jean-Daniel Verhaeghe. L'acteur a également donné la réplique à son propre fils, Emile Berling, dans *Comme un homme*, thriller de Safy Nebbou, et a réglé ses comptes avec Patrick Bruel et Valérie Benguigui dans la comédie à succès *Le Prénom*,

adaptation de la pièce éponyme par ses propres auteurs, Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte.

En 2013, il est l'affiche de *20 ans d'écart*, comédie emmenée par Virginie Efira et Pierre Niney. Depuis, on l'a notamment vu au cinéma dans *Elle*, de Paul Verhoeven, tandis que la télévision le rappelle en 2017 pour la série *Glacé*.

L'Ensemble de saxophones "SAXO VOCE"



Tout d'abord quelques mots sur le saxophone...



Aujourd'hui universellement reconnu, la chaude sonorité et l'image du saxophone font partie de notre quotidien. Inventé vers 1840 par Adolphe Sax, il a obtenu ses lettres de noblesse au terme d'un long et sinueux chemin.

Parti des harmonies et des concerts de kiosque, il passe par l'Opéra, franchit

l'Atlantique et revient avec le Jazz. Instrument de musique hybride, exotique, inclassable, séducteur...

En 2012 Thibaut Canaval a fait le pari de fonder un ensemble de saxophones regroupant toute la famille des saxophones... l'Ensemble Saxo Voce était né!

Cette volonté est le fruit d'un constat :

le Saxophone est reconnu et apprécié du grand public mais n'a pas encore réussi à s'imposer comme le piano ou le violon et reste un instrument jeune et inclassable. Cette singularité conduit l'Ensemble Saxo Voce à réaliser des transcriptions. S'attelant avec détermination et plaisir à cette tâche passionnante, il réussit à mettre en valeur les fantastiques qualités du Saxophone, adaptant ainsi plus d'une trentaine d'œuvres de : Bach, Mozart, Debussy, Ravel, Rachmaninov, Chostakovitch, Prokofiev, Poulenc, Gershwin, Kodaly, Bernstein...

L'autre ambition de l'Ensemble Saxo Voce est de défendre la musique d'aujourd'hui par le biais de la diffusion et de la création musicale en sollicitant de jeunes compositeurs. Pour rendre la musique encore plus accessible aux plus jeunes, l'ensemble Saxo Voce mène du reste plusieurs actions pédagogiques en Île-de-France.

Soucieux d'aborder les différents genres musicaux en respectant leur richesse, l'Ensemble Saxo Voce, doté d'une géométrie variable, s'attache à conjuguer les sonorités au service des œuvres interprétées. Au fil des concerts se lient des amitiés musicales avec les compositeurs et solistes de renom. L'ensemble Saxo Voce a eu l'occasion de se produire sur des scènes prestigieuses telles que la Salle Cortot, la Seine Musicale, le Bal Blomet, Châteaувallon, le Théâtre National de Zagreb...

The logo for Ensemble Saxo Voce is written in a colorful, cursive script. The word 'Saxo' is on the top line, with 'S' in pink, 'a' in light blue, 'x' in yellow, and 'o' in black. The word 'Voce' is on the bottom line, with 'V' in pink, 'o' in light blue, and 'ce' in black. The letters are connected and have a hand-drawn, artistic feel.